

Fête de sainte-Marie-Madeleine

Basilique de Saint-Maximin, dimanche 22 juillet 2018

Chers amis,

Pour célébrer la mémoire de sainte Marie-Madeleine, vénérée depuis des siècles dans notre belle petite ville de Saint-Maximin, la liturgie de l'Église nous a fait entendre un passage bien connu de l'Évangile selon saint Jean au chapitre 20. Il s'agit du récit de ce qui s'est passé deux jours après la mort de Jésus à Jérusalem, au matin du troisième jour. Chacun des quatre évangélistes a une façon originale de raconter la chose car il n'y a eu aucun témoin de la résurrection. En revanche, peu à peu, bien qu'ils soient assaillis par le doute et les questions, il y a eu des témoins du Ressuscité. Et la première de ces témoins, avant même les Apôtres, c'est une femme, Marie, originaire de Magdala, une petite bourgade de Galilée située au sud-ouest de Capharnaüm, aujourd'hui enfouie sous les eaux du lac.

Dans le récit de Marc, trois femmes vont au tombeau de bon matin. Dans celui de Matthieu, elles sont deux. Luc dit qu'il y en a plusieurs. Toujours, cependant, il est fait mention de Marie-Madeleine. Chez Jean, dans le texte que nous venons d'entendre, Marie Madeleine vient seule, alors que dehors il fait encore noir. Jean nous avait déjà dit qu'elle était présente au pied de la croix lorsque Jésus est mort (19, 40). Maintenant, elle vient dans les ténèbres. Ténèbres extérieures et ténèbres intérieures, car son cœur est triste comme l'épouse du *Cantique des Cantiques* dans le passage qui nous a été lu en première lecture : « j'ai cherché celui que mon cœur aime ; je l'ai cherché mais ne l'ai point trouvé ». À partir de cette douleur très existentielle, l'évangéliste ne nous fait pas un reportage sur les premiers instants du Ressuscité : il nous montre plutôt comment les disciples sont peu à peu acheminés du doute, de la tristesse et de la peur dans lesquels ils se trouvent vers la foi en ce Seigneur vivant qui vient à leur rencontre après avoir vaincu la mort, pour dissiper leurs ténèbres et les envoyer en mission.

Marie vient donc jusqu'au tombeau. Elle voit que la pierre qui ferme le sépulcre a été enlevée. C'est étrange. Quelqu'un aurait-il voulu voler le corps de son Maître ? Elle repart en courant, nous dit saint Jean dans quelques versets que le texte liturgique ne nous a pas donné lecture. Elle part pour prévenir Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait et que la Tradition identifie à saint Jean. L'ayant entendue, tous deux s'en vont eux aussi en courant, l'un allant plus vite que l'autre. Jean, le plus jeune, arrive le premier mais n'entre pas, par respect pour Pierre, qui est déjà le chef malgré ses reniements. Pierre passe la tête dans le tombeau. Il voit les linges qui avaient servi à l'ensevelissement, mais pas le corps. Il ne s'agit donc pas d'un rapt, car on n'aurait pas pris le temps de mettre en ordre tous les linges. Pierre se tait, perplexe. Jean entre à son tour : « il vit et il crut », nous dit le texte. Ce tombeau vide et la disposition des linges sont devenus pour lui un signe. Pour lui comme pour Pierre, c'est maintenant clair : il n'est pas ici.

Si un jour vous avez la grâce d'aller en pèlerinage à Jérusalem, au Saint-Sépulcre, vous pourrez lire l'inscription gravée sur la tombe : « *Non est hic !* », c'est-à-dire « Il n'est pas ici ». Ainsi est ouverte à l'infini la recherche de Jésus le Vivant. Personne ne pourra l'enfermer dans un lieu, dire qu'il est ici et pas ailleurs. Personne ne pourra s'en prétendre le propriétaire, pas même l'Église. Tout au plus devra-t-elle apprendre à le chercher, à le reconnaître, à le suivre, à témoigner de lui. Et nous aussi aujourd'hui, frères et sœurs, il nous faut essayer d'apprendre à devenir des témoins du Ressuscité.

Comment y parvenir ? En suivant la voie ouverte par Marie-Madeleine, que saint Jean veut nous donner comme modèle. Car une fois que Pierre et Jean s'en retournent chez eux, le récit, vous l'avez entendu, focalise notre attention sur Marie-Madeleine. Comprenons bien : il ne s'agit pas, pour être témoin du Ressuscité, de rabâcher des alleluia ou de répéter bêtement des slogans tout faits. Il s'agit de faire l'expérience d'une nouvelle présence de Jésus, une présence intérieure, une présence qui brûle en nous comme un feu dévorant, une présence qui jaillit en nous en source de vie éternelle. Mais avant tout, comme Marie-Madeleine, il s'agit d'une expérience qui nous rejoint au plus profond de nos vies. Tous, nous devons faire l'expérience avant de faire des discours. Tous, nous devons apprendre à devenir des disciples avant d'être envoyés en mission. Tous, nous devons faire avec sérieux l'expérience de la vie, sans éluder les doutes, les incompréhensions, les difficultés, sans avoir des réponses toutes faites pour éviter de se poser sérieusement des questions.

Remarquez bien que c'est ainsi que les chrétiens croient que Dieu est venu se révéler à nous : non pas par des discours, par un livre sacré ou par je ne sais quel catalogue de préceptes. Les chrétiens confessent que, pour nous dire qui il était, Dieu est venu, en son Fils Jésus, faire humblement avec nous l'expérience de la vie. Il est venu vivre notre vie en toute chose, excepté le péché. Une vie toute simple, dans une bourgade perdue d'une lointaine province de l'Empire Romain au temps de l'empereur Auguste. Une vie d'ouvrier, comme son père, artisan charpentier, pendant trente ans, presque toute sa vie, puisqu'il est mort à trente-trois ans ! Puis il est parti prêcher l'amour de Dieu pour tous les hommes, même ceux qui étaient le plus éloignés de la religion ou des bonnes mœurs. C'est ainsi qu'il a guéri des lépreux, appelé des collecteurs d'impôts, pardonné à la femme adultère, redonné vie à l'enfant d'un centurion romain. Et c'est comme cela que, se laissant toucher et approcher par les plus pauvres, les plus malheureux, les plus rejetés, il avait un jour croisé le chemin de Marie-Madeleine. Elle, pécheresse notoire abîmée par la vie, savait bien que seul un amour plus grand que les amours humaines pourrait la délivrer des impasses de son existence, lui rendre sa dignité de femme, lui offrir un pardon et la rendre à nouveau digne de confiance et de respect. Marie-Madeleine avait déjà fait l'expérience d'être renouvelée par la Parole et la présence de Jésus. Mais voilà : ce Jésus qui l'avait sauvée était désormais mort. Elle l'avait bien vu, elle qui, à la différence des apôtres qui s'étaient enfuis, était restée au pied de la croix, avec la mère de Jésus, un disciple et quelques autres femmes. Alors ce matin, encore toute troublée, elle s'efforce de conserver dans sa mémoire le souvenir de cette rencontre qui avait changé sa vie. Et pour ne pas rester éloignée de ce corps dont la sainteté avait lavé le sien de tant de souillures, de bon matin, dans sa ténèbre, elle se rend au tombeau. Elle se tient là dehors, près du sépulcre, et elle pleure.

Puis elle se penche elle aussi la tête à l'intérieur. Cette fois-ci, en plus des linges, il y a des anges, bien disposés à la tête et au pied de l'endroit où avait reposé le corps de Jésus, un peu comme les deux chérubins qui encadraient l'Arche d'Alliance au temps de Moïse (Ex 25, 17-22). « Pourquoi pleures-tu ? », lui demandent-ils. Elle est tellement préoccupée de savoir où on a mis ce Jésus qu'elle ne veut pas perdre, qu'elle ne s'étonne même pas qu'il y ait des anges ! Elle répond à leur question, le plus naturellement du monde : « Parce qu'on a enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où on l'a mis ». Puis elle se retourne et, à l'extérieur du

tombeau, elle voit un homme qu'elle prend pour le jardinier. Cet homme lui pose la même question que les anges : « pourquoi pleures-tu ? » Mais il ajoute : « qui cherches-tu ? »

Les lecteurs que nous sommes se souviennent alors que c'est ainsi que tout avait commencé, au début de l'Évangile de Jean. Deux hommes, disciples de Jean-Baptiste, se trouvaient avec lui au bord du Jourdain lorsque Jésus vint. Jean-Baptiste dit : « voici l'agneau de Dieu ». Alors les deux disciples se mettent à suivre Jésus de loin. Celui-ci se retourne et leur dit : « que cherchez-vous ? » Ils lui répondent par une question : « Maître, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez et vous verrez ». Et ainsi commença l'aventure du christianisme. Une rencontre, une question, une invitation, un compagnonnage, une amitié qui demande à naître. Peu à peu, eux qui cherchaient où était sa demeure comprendront que sa demeure à lui n'est pas un lieu, mais une relation, celle qu'il entretient avec son Père dans l'Esprit Saint, et à l'intérieur de laquelle il voudrait nous faire entrer.

Marie-Madeleine, elle aussi, cherche un lieu : « si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et moi j'irai l'enlever », dit-elle à cet homme qu'elle prend pour le jardinier. Alors l'homme l'appelle par son prénom : « Marie ! ». Le Bon Pasteur, avait dit Jésus, connaît chacune de ses brebis par son nom. Alors elle comprend. Ou plutôt, elle commence à comprendre. Il lui faut encore passer d'un Jésus qui serait redevenu comme avant et qu'elle pourrait toucher et retenir, à un Jésus ressuscité qui n'a pas fini de vivre en elle et en tous ceux et celles qui l'accueilleront pour qu'il fasse chez eux sa demeure.

Elle voudrait l'étreindre et le garder pour elle, mais voici que le Seigneur l'envoie en mission : « Va vers mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Et voilà cette femme, tout à l'heure encore si accablée, devenant maintenant le premier témoin du Ressuscité. Voilà la pécheresse d'antan chargée d'aller annoncer l'Évangile aux apôtres eux-mêmes, de leur dire que le Père a donné à Jésus non seulement la victoire sur la mort mais aussi, comme le dira l'épître aux Hébreux, une multitude de frères invités à entrer dans sa demeure, en lui ouvrant, comme elle vient de le faire quand il a prononcé son prénom, la porte de leur cœur. « Je me tiens à la porte et je frappe, dit le Seigneur au livre de l'Apocalypse. Si tu m'ouvres ton cœur, je ferai chez toi ma demeure » (Ap 3, 20). Et Marie de Magdala va annoncer aux disciples : « j'ai vu le Seigneur et voilà ce qu'il m'a dit. »

Frères et sœurs, Marie-Madeleine ne demande qu'une chose ce matin : pouvoir nous dire à nous aussi, comme aux disciples du matin de Pâques, la bonne nouvelle qui a changé sa vie. Laissons-la parler à nos cœurs. Laissons-la nous faire comprendre que ce ne sont pas les mots ni les discours qui comptent, mais l'humble expérience de la vie. Tous, qui que nous soyons, nous avons été ou serons un jour confrontés aux grandes questions de l'existence : qu'est-ce que la vie ? Pourquoi la mort ? Où est le bonheur ? Qu'est-ce que le mal ? Pourquoi la souffrance ? Profitons de ce temps d'été pour faire une halte dans nos vies agitées et demander à Dieu sa miséricorde et sa lumière. Si nous sommes envahis de ténèbres à l'intérieur de nos déceptions, de nos découragements, de nos amertumes, de nos désillusions, si nous cherchons une branche à laquelle nous raccrocher, un remède à nos douleurs, une espérance à faire grandir, souvenons-nous que nous avons tous été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, comme dit la Genèse, et que nous portons en nous, tout au long de notre vie, cette image qui éveille en nous le désir de la ressemblance, ce désir de Dieu qu'aimait tant chanter saint Augustin : « Tu nous as fait pour toi Seigneur, et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne demeure en toi ! »

Toi qui es venu ce matin à Saint-Maximin, confie-toi, dans le secret de ton cœur, à la prière de Marie-Madeleine. Elle te dira la force irrésistible de l'amour et du pardon. Demande-lui de mettre en ton cœur le désir de vivre dans l'amitié avec le Christ. Lui-même n'attend que ça : un silence de ta part, une écoute de ton cœur, un geste de charité envers les plus pauvres. Il t'aidera même à faire le premier pas, comme il avait aidé Marie-Madeleine à comprendre à quel point il l'aimait en l'appelant : « Marie ! ». Laisse-le t'appeler par ton prénom et mets-toi en route : c'est en l'annonçant à tes frères, par ta vie et par ton témoignage, que tu découvriras la force invincible de sa Résurrection et qu'avec toute l'Église, tu comprendras, comme le disait saint Paul, que « le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes mais sur lui qui est mort et ressuscité pour eux. [...] [En effet,] le monde ancien s'en est allé, un nouveau monde est déjà né ».

Amen !

+ *Jean-Marc Aveline*